

# Opinions & controverses

La dénonciation de l'islamophobie, qui motive aujourd'hui une marche est-elle une mise en cause de la laïcité ou une protestation contre une discrimi-

## Un piège identitaire

Par Gilles Clavreul

**LA MARCHÉ CONTRE L'« ISLAMOPHOBIE »** qui se tient aujourd'hui a peu à voir avec une mobilisation contre le racisme. Derrière l'expression d'une émotion légitime après l'attaque de Bayonne, c'est en fait la cause de l'islam politique qui est défendue. Et ce qui est en procès, ce n'est pas le racisme de l'extrême droite, ni le mal plus diffus des discriminations, mais une prétendue « islamophobie d'Etat », un « racisme systémique » visant les musulmans dans leur ensemble.

Il suffit de voir qui sont les instigateurs de l'appel – des dirigeants ou ex-dirigeants du CCIF (Collectif contre l'islamophobie en France), un collectif proche des Frères musulmans et qui gravite autour d'eux, des prédicateurs sexistes et homophobes, des individus appelant à la chasse aux Roms, des amateurs de blagues antisémites, des adversaires de la « théorie du genre » et du mariage pour tous, etc. – pour comprendre le subterfuge. Le but politique du CCIF : faire reconnaître l'« islamophobie » comme un délit, c'est-à-dire non seulement les actes et paroles de haine contre les musulmans, que la loi punit déjà, mais aussi la critique de l'islam, la dénonciation du prosélytisme et la lutte contre la radicalisation. En filigrane, c'est la laïcité qui est visée ; les écrits du CCIF et de certains des instigateurs de l'appel laissent peu de doute à ce sujet.

Il faut donc que bien des repères idéologiques se soient effacés pour qu'une partie de la gauche s'y soit laissé piéger. Certains, gênés, ont plaidé l'étourderie ou



COFONDATEUR DU  
PRINTEMPS RÉPUBLICAIN

émis des réserves. D'autres assument, comme Jean-Luc Mélenchon. Comment expliquer qu'un défenseur si intraitable de la laïcité et des valeurs républicaines réponde à cet appel, sinon par ce que la politique a de moins reluisant : l'opportunisme et le clientélisme ? Il est vrai que, ces dernières années, plusieurs organisations de gauche ont trahi les valeurs universalistes pour

épouser la cause de ces militants islamistes. Leur patient travail de sape pour faire sauter les digues a donc, partiellement au moins, porté ses fruits.

La gauche n'est pas la seule à être prise au piège. Les musulmans le sont aussi, et c'est bien plus grave. En les amalgamant à l'islam politique, en les assignant à un voile que seule une minorité de musulmanes déclarent porter, en les embarquant dans leur combat contre la laïcité, ces militants islamistes participent à la stigmatisation qu'ils prétendent dénoncer. Ils sont, comme l'extrême droite, dans une logique de bloc : les musulmans contre le racisme d'Etat pour les uns ; les Français contre l'islam pour les autres.

Le risque que fait peser cette prise en tenaille est patent. Pour y échapper, une mobilisation beaucoup plus vigoureuse pour dénoncer le racisme et les discriminations dont les musulmans font l'objet est indispensable. Mais il n'est pas moins vrai qu'une prise de conscience de la faute politique majeure de ce front commun avec des islamistes est, elle aussi, nécessaire : l'extrême droite ne peut pas rêver plus beau cadeau. ●

## Le péril, c'

Par É

**LA VÉRITÉ** de l'actualité française, on la trouve dans un article du journal satirique *Le Gorafi*. Son titre ? « *Le voile le voile le voile le voile le voile le voile le voile* ». Et le corps du texte ne fait que répéter ces mots... N'est-ce pas le sujet qui obsède nos médias ? Un élu du Rassemblement national s'en prend à une mère voilée qui accompagne une sortie scolaire, et c'est le voile qui fait débat. À Bayonne, quand un attentat visant une mosquée fait deux blessés graves, c'est encore d'islam qu'il est question. Tout se passe, depuis des années, comme si cette religion minoritaire était la principale préoccupation des Français.

C'est ainsi que le JDD du 27 octobre fait sa une sur un sondage Ifop et titre en page 2 : « *Face à l'islam, les Français s'inquiètent* ». Or, dans les préoccupations des personnes sondées, l'islamisme n'apparaît qu'en 6<sup>e</sup> place et la laïcité en 7<sup>e</sup> place – loin derrière la santé, l'emploi, le pouvoir d'achat, la délinquance et l'environnement. Les médias ne reflètent donc pas l'opinion des Français ; mais ils contribuent à définir le débat public. Et ils donnent aujourd'hui une tribune, parfois rémunérée, aux discours de haine, contribuant à normaliser le racisme, à le banaliser et à le légitimer.

Pourquoi manifester, ce dimanche 10 novembre, contre la stigmatisation des musulmans ? Pour ne pas ressasser sans fin l'article du *Gorafi*. On devrait s'inquiéter plutôt du chômage, des services publics ou des salaires. Il faut renverser la perspective. Le problème, ce n'est pas l'islam ;



PROFESSEUR DE S  
À L'UNIVERSITÉ

## Quand Dominique Bona met de l'eau dans son wh

RENDEZ-VOUS !



ANNA CABANA

**UNE FOIS** que j'ai été attrapée par l'intensité riieuse et lucide de ses yeux d'ingénue, c'est-à-dire tout de suite, je n'ai plus pu regarder ailleurs. Deux heures après avoir retrouvé Dominique Bona

pour prendre l'apéritif dans un bar d'hôtel, je me suis rendu compte que j'étais incapable de

sans bruit, en douceur. On en oublierait presque à quel point la passion surveille cette femme délicate. La passion la passionne. « *Ce qui m'intéresse, ce sont les soleils plus ou moins brûlants. J'aime les êtres passionnés mais pas fanatiques. Les brûlés de la vie, je les aime. Je me sens toute petite à côté d'eux. C'est admirable la passion, mais il faut pouvoir la vivre. Je choisis des gens qui ont voulu vivre jusqu'au bout.* » Gary, bien

est Lion. « *Je crois à des forces inconnues de l'homme, j'appelle ça les forces de la nuit parce qu'elles sont obscures : le hasard, la chance...* » Est-ce pour cela qu'elle a fait un mémoire sur les fées et les sorcières dans la littérature du Moyen Âge ? « *J'aime beaucoup les sorcières, les fées m'ennuient. J'aime bien*

qu'à son programme. C'est moi côté biographe. » Et son côté féministe, qui va jusqu'à la fa sortir de ses gonds, elle si cal quand il s'agit de défendre la féminisation du vocabulaire ? Elle me sourit ; elle a compris que ce n'était pas mon truc. « *Je n'aime pas tellement être enfermée dans une image de Valkyrie. Le mot "féminisme" est tué, il est trop marqué par les banderoles et par MeToo, ça a un parfum de combat à mati*

**On en oublierait presque à quel**